

Études littéraires africaines

YEE (Jennifer), *The Colonial Comedy: Imperialism in the French Realist Novel*. Oxford : Oxford University Press, 2016, 272 p. – ISBN 9780198722632



Karen Ferreira-Meyers

Africains... et américains ?
Number 44, 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1051586ar>
DOI: <https://doi.org/10.7202/1051586ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)
2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ferreira-Meyers, K. (2017). Review of [YEE (Jennifer), *The Colonial Comedy: Imperialism in the French Realist Novel*. Oxford : Oxford University Press, 2016, 272 p. – ISBN 9780198722632]. *Études littéraires africaines*, (44), 280–281.
<https://doi.org/10.7202/1051586ar>

(p. 325-340), rapports qu'il juge nécessaires, voire indispensables : « *In my view, linguistic knowledge is needed in any work of literature, whether consciously or unconsciously* » (p. 339).

À la fin du ce beau volume nous sont offerts quatre échantillons d'une série de photographies que Thomas Geider a consacrées aux différentes étapes de la collecte du vin de palme. Encore un exemple qui, comme d'autres dans ce volume, montre la dimension sensible et matérielle de la curiosité qui caractérisait ce spécialiste de l'art de la parole et des activités culturelles qui y sont liées. On souhaite que l'« esprit » et l'« ethos » des travaux de Thomas Geider restent encore vivants longtemps.

■ János RIESZ

YEE (JENNIFER), *THE COLONIAL COMEDY: IMPERIALISM IN THE FRENCH REALIST NOVEL*. OXFORD: OXFORD UNIVERSITY PRESS, 2016, 272 P. – ISBN 9780198722632.

Comme l'indique le sous-titre de l'ouvrage, Jennifer Yee ambitionne ici de montrer la manière dont le roman réaliste français – notamment les œuvres de Balzac, Flaubert et Zola – s'inscrit dans un projet sociétal impérialiste, voire colonialiste.

L'auteure a divisé son étude en six sections accompagnées d'une introduction générale qui présente les thèmes du colonialisme français au XIX^e siècle, du réalisme littéraire, de l'exotisme romantique ainsi que du réalisme colonial. L'introduction permet également de poser les outils conceptuels qui autorisent l'analyse des textes littéraires choisis, parmi lesquels on trouve, entre autres, *Eugénie Grandet*, *L'Argent*, *Bel-Ami*, *Voyage de Paris à Java*, *Le Ventre de Paris* et *La Cousine Bette*. L'auteur identifie ainsi d'emblée la métaphore coloniale, la métonymie coloniale et l'effet d'exotisme comme autant de tensions internes à la vraisemblance réaliste.

La première section (p. 30-55) focalise l'attention du lecteur sur l'objet importé, produit du capitalisme, qui matérialise l'exotisme colonial et le rêve de l'Orient absolu. La deuxième section (p. 56-85), dans laquelle la quête du sucre est associée à la traite des esclaves, propose une lecture de ce motif dans des romans de Balzac et de Zola où il est question du sentiment de culpabilité et d'une éthique de la distance. Dans la troisième section, Jennifer Yee dénonce ce qu'elle nomme « la grande arnaque impériale » (p. 86) en désignant, chez Balzac, Daudet, Zola et Maupassant, des héros-escrocs qui s'emparent de l'argent « magique » (ou le perdent), participent à la

fraude coloniale et pillent les courtiers du Moyen-Orient. À la fin de ce chapitre, l'auteure introduit l'idée d'un orientalisme critique qui témoignerait d'une critique consciente de la représentation coloniale. Elle évoque également certaines interprétations du colonialisme qui étaient exposées au XIX^e siècle et se sont avérées fautives ou même frauduleuses, assimilables à des réécritures de la réalité. L'auteure poursuit cette réflexion dans le chapitre suivant consacré au « bovarysme exotique » chez Flaubert et Daudet : elle décrit un processus de disjonction géographique et une prise de conscience de soi dans et par la littérature française, comparée à quelques textes littéraires anglophones. La cinquième section s'attarde sur le personnage de la servante noire, telle qu'elle a été décrite et mise en scène par Flaubert et Zola, lui-même inspiré par le célèbre tableau de Manet, *Olympia*. Dans la dernière section, Jennifer Yee démontre enfin que la figure du primitif vient aussi de l'intérieur : ainsi en est-il du nouveau prolétariat urbain dans *La Cousine Bette*, de la violence métropolitaine, de l'héritage colonial (*Thérèse Raquin*) ou encore de la naissance du criminel dans *La Bête humaine*.

Dans la conclusion, l'auteure reformule sa thèse de la « comédie coloniale », selon laquelle les romans réalistes français sont engagés malgré eux dans le colonialisme. Selon elle, les romanciers assument cet engagement comme un « hors scène » et ne le pensent que tardivement par rapport à ce qu'on observe dans la littérature anglaise. Subsidiairement, Jennifer Yee rappelle que le discours critique a négligé cette présence, discrète mais réelle, du colonialisme dans les textes. Elle souligne ainsi que le stéréotype de l'autre « inconnaissable » (p. 200), inscrit dans l'héritage du naturalisme littéraire, est récurrent dans un roman colonial qui met pourtant l'accent sur l'actualité et la vraisemblance de la narration. Cette représentation de l'altérité se transmet plus tard au modernisme, où elle vise plutôt à exprimer le doute, l'échec des savoirs et du langage rationnels. Jennifer Yee démontre ainsi l'apport du débat qui oppose réalisme et modernisme dans la fiction postcoloniale et ouvre ainsi la voie à d'autres réflexions.

La bibliographie extensive, en français comme en anglais (p. 219-242), constitue une précieuse ressource pour les chercheurs. L'index facilite la lecture de cet ouvrage dense, au style agréable, qui combine exactitude et rigueur scientifiques : le texte s'enrichit en effet de nombreuses notes de bas de page qui n'encombrent aucunement la lecture mais permettent au contraire au lecteur d'accéder à d'utiles informations supplémentaires.